

"כי תצא למלחמה" « lorsque tu sortiras en guerre ». C'est un sujet évidemment d'actualité puisque presque un an s'est écoulé depuis le 07/10 mais la guerre n'est pas finie... j'ai choisi comme titre du cours un thème très direct car oui, à présent, nous devons gagner cette guerre ! Et c'est maintenant, précisément au mois de Elul que cela se joue.

Elul c'est le mois, comme vous le savez, où nous faisons le point sur l'année écoulée et, malheureusement, le point cette année est extrêmement douloureux. Et puisqu'en ce mois nous devons faire le point sur cette année alors nous allons la résumer en une ultime question: Comment le 7 octobre a-t-il pu arriver ??

Combien de veuves? Combien d'orphelins? Combien de familles détruites ?

On s'approche de Rosh Hashanah qui est un jour de Tfilot, de prières. Et la Tfila va être d'autant plus nécessaire cette année.

Comment le 07/10 a-t-il pu arriver malgré cette armée ultra-puissante et ultra-entraînée qu'est Tsahal?

Les quelques réponses que nous pourrions trouver seront toujours des réponses qui ne seront pas assez satisfaisantes. Il faut que l'on accepte cette évidence que le 7 octobre est un *Nes Leraah*, de la même façon qu'il existe des miracles positifs, il existe des miracles négatifs. c'est à dire quelque chose de hors norme, hors nature d'un point de vue négatif. Pourquoi doit-il nous arriver quelque chose hors nature de si dévastateur?

Car Hachem nous appelle! Il nous appelle parce que l'on doit mériter cette terre. Il nous l'a d'abord donnée en cadeau en 1948, après les affres de la Shoah.

Et on a voulu créer une terre laïque, démocratique, qui ressemble à toutes les autres. Mais notre pays n'est pas un pays comme tous les autres ce qui implique que nous devons mériter cette terre. Pourquoi ? Parce qu'Eretz Israël est le palais d'Hachem.

Cette période du mois de Elul, qui est le mois de l'introspection et du questionnement, est là pour questionner notre lien avec *Akkadosh Baruch Hu*. Et donc notre paracha, qui ouvre le mois d'Elul, nous dit « *Ki Tetsé Lamilhama* » « quand tu vas sortir en guerre ». Et nous ne parlons pas d'il y a quelques milliers d'années ici! Non, le sujet est contemporain, nous parlons du présent.

Il est par ailleurs intéressant de constater que la paracha de la semaine prochaine s'ouvre avec notre arrivée en Israël!

« כי תבוא אל הארץ » : « Lorsque tu vas arriver dans la terre d'Israël qu'*Akkadosh Baruch Hu* te donne en héritage »

Ces deux parashiots successives semblent dire que nous devons passer par une *milchama*, une guerre, pour pouvoir mériter la terre d'Israël.

C'est un cadeau que l'on doit mériter comme tous les cadeaux, c'est-à-dire qu'on nous le donne seulement si nous sommes à la hauteur de le recevoir.

Ainsi, dans notre paracha, nous sortons en guerre, et il y a énormément de mitsvots, mais une en particulier a attiré mon attention. Car en lisant la paracha avant de préparer mon cours, j'ai découvert une mitzvah que j'ignorais et j'ai découvert un passouk auquel je n'avais jamais prêté attention jusqu'à aujourd'hui.

ז כי-ימצא איש, גנב נפש מאחיו מבני ישראל, והתעמר-בו, ומכרו--ומת הגנב ההוא, ובערת הרע מקרבך

« Si on trouve une personne qui kidnappe un de vos frères parmi les Bnei Israël et qu'il lui fasse du mal et qu'il le vende, ce kidnappeur doit mourir, et tu annuleras le mal de ton pays »

Cette paracha nous dit, entre autres, que quelqu'un qui vient et qui prend un otage mérite la mort et que notre rôle est d'effacer le mal.

Il y a des forces spirituelles dans le monde en fonction de la paracha dans laquelle nous sommes. Si nous nous trouvons dans la paracha dans laquelle *Akkadosh Baruch Hu* dit que quiconque prend un otage mérite de mourir, alors il y a encore plus de forces spirituelles cette semaine qui nous permettent d'éradiquer le Hamas.

Et je vous invite à redoubler d'efforts dans vos prières cette semaine pour que ce *passouk*, qui va être lu dans toutes les synagogues du monde, transperce les cieux avec cette force spirituelle multipliée et fasse revenir tous nos otages cette semaine en bonne santé! Amen!

Il s'agit d'une guerre. Mais une guerre contre qui ? Et comment gagner cette guerre ?

Nous sommes tous épuisés de cette guerre interminable, tout comme vous je n'en peux plus de me dire que cela fait presque un an déjà et qu'il y a encore 101 otages entre les mains du Hamas. Et tout comme vous, la dernière nouvelle des 6 otages m'a fortement secouée.

# La Paracha par Mariacha

## *Il faut gagner cette guerre !*

Ki Tétsé, Paris, Vendredi 13 septembre 2024 19h48– 20h53

essentielle

Notre question à tous est simple: Comment gagner cette guerre???

Et c'est là que notre paracha va nous donner des informations fondamentales à notre petit niveau au sujet de cette guerre.

Lorsque la parasha s'ouvre avec le verset כִּי תֵצֵא לְמִלְחָמָה « lorsque tu sortiras en guerre », elle nous rappelle, au niveau du sens littéral, l'interdiction donnée au soldat de prendre une captive pour lui et d'avoir une quelconque relation avec elle, même si cette dernière séduit le soldat et fait tout pour qu'il porte ses yeux sur elle.

La torah rappelle cet interdit pour dire qu'il ne faut pas faire preuve d'impulsivité, d'immédiateté. Il s'agit là du sens simple, littéral. Mais cet interdit n'est plus actuel du tout, il n'y a plus de captives de nos jours. Nous avons évidemment toujours un mérite d'étudier la torah, même si le sens simple et littéral ne s'inscrit pas dans notre quotidien.

Seulement, le *Or Ahaim Akadosh*, au nom du *Arizal*, va nous livrer un sens très actuel de ce verset. Il explique cette paracha comme étant une longue allégorie.

Une allégorie sur une guerre que nous menons pendant le mois de Eloul. Et ce n'est pas par hasard qu'il y a 3500 ans, dans la Torah, il y a eu un parallèle entre la guerre personnelle du mois de Eloul et la Grande Guerre qui s'est déroulée dans cette Parasha. Comme pour nous inciter à nous demander : que puis-je faire moi personnellement pour participer à l'effort de la grande guerre collective qui a lieu?

Ce à quoi on nous répond: il faut que tu mènes ton propre combat.

De quelle guerre, de quelle Milchama nous parle-t-on, et quel rapport avec la captive?

Le *Harizal* nous répond alors:

*« Quand tu sortiras en guerre contre ton ennemi » - il s'agit du mauvais penchant et de ses forces ; « que H', ton D.ieu, le livrera en ton pouvoir, et que tu emprisonneras sa captivité ; si tu vois, dans cette prise, une femme de belle figure » - il s'agit de l'âme (qui était en captivité à l'intérieur du corps physique) ; « elle se rasera la tête » - elle doit éliminer ses mauvais croyances, « elle se fera les ongles » - éviter le confort matériel : « se*

*dépouillera de son vêtement de captive » - il s'agit du vêtement constitué de la commission des fautes. « Puis, elle «pleurera son père» - c'est Hashem, «et sa mère » - c'est la sainte Shéchina ; «un mois entier » - il s'agit du mois d'Eloul afin de s'y repentir des fautes commises.*

La Torah, ici, nous parle à nous tous.

Nous sommes tous issus d'un peuple de survivants qui n'a fait que souffrir! qui a été déplacé, déporté, décimé.

Je reviens d'un voyage très douloureux en Lituanie avec mes frères et mes parents à la recherche de nos racines lituanienues et nous ne sommes revenus avec strictement rien... Même pas une pierre tombale.

Toute la famille de mon père a été décimée là-bas. Et leurs pierres tombales ont été prises pour paver les routes.

C'est une destruction totale.

Donc nous sommes un peuple de survivants. Survivants de la Shoah, survivants de l'Inquisition, survivants du 7 octobre.

Et en plus nous avons énormément de mitsvots à respecter, mais c'est dur! C'est dur d'avancer avec ces blessures d'un passé shoatique, avec ces blessures toute récentes qui ont suivi le 07/10. Et voilà que la Torah vient et me dit: C'est une guerre que tu mènes! Une guerre dans laquelle tu dois libérer une captive. Et la captive, c'est une Neshama. C'est à dire qu'à l'intérieur de chacun d'entre nous il y a une force extrêmement pure, il n'y a qu'une envie qui domine profondément, c'est celle de respecter la Torah et de gagner cette guerre.

La guerre personnelle ET la guerre collective.

À l'intérieur de nous, la force qui nous tire vers le haut est d'une puissance que nous n'imaginons pas. Nous avons conscience de la force qui nous tire vers le bas, mais savons-nous la force que nous possédons et qui nous tire, au contraire, vers le haut ?

Mais comment faire pour gagner cette guerre ? Pour libérer notre Neshama qui est captive à l'intérieur de notre corps?

Un corps qui, en plus, est souvent impulsif et qui désire tout avoir dans l'immédiateté.

Mais dans cette paracha, il y a de nombreuses Mitsvots venant contrer l'impulsivité.

Nous avons reçu une équation pour Eloul et pour Rosh Ashana:

« *Teshuvah, Tefilah, Tzedakah maavirin et roah aguezera* »

Il y a trois postures qui annulent les pires décrets. Cette année, plus que tout nous voulons annuler les mauvais décrets, et nous allons prier de toutes nos forces, tellement plus que Rosh Hashanah dernier... Le Shofar de cette année va sonner tellement plus fort que celui de l'année passée...

Les textes disent que nous devons trembler à l'écoute du Shofar, c'est un son qui doit nous faire peur.

Il n'y a pas de doutes que cette année nous allons effectivement trembler.

La première posture est la Teshouva; c'est revenir. Revenir signifie que j'étais déjà là où je dois me trouver.

La Teshouva, ce n'est pas devenir quelqu'un d'autre comme nous pouvons le penser à tort.

En effet, le Sfat Émet nous dit, sur le Mazal du mois de Elul, la chose suivante.

*Or, le signe de Eloul est la vierge. C'est-à-dire qu'il y a un point intérieur dans l'âme de chaque juif qui n'est pas contrôlable par une touche étrangère : c'est un jardin fermé, une source scellée. Elle s'appelle « vierge ». C'est de ce point qu'il est dit (Cantique , 6 :3) : « Je suis à mon bien-aimé ». Jamais ce point ne s'éloigne de son attachement à sa racine et elle est préservée pour Son Nom béni soit-il. Mais, ce n'est pas à tout moment que l'on peut trouver ce point. C'est maintenant le moment qui amène les juifs à se réveiller au repentir et qui conduisent les âmes des juifs à se rapprocher de Lui, qu'Il soit béni.*

Le Sfat Émet explique que nous avons accès à ce point là durant Eloul.

C'est maintenant qu'il se réveille et ce jusqu'à Kippour.

Nous nous trouvons donc dans la période la plus propice pour faire tout ce qui est en notre pouvoir pour ramener toutes les âmes égarées vers la Torah. Car ce point là est accessible maintenant!

La parasha nous dit que tout un chacun a ce rôle à jouer : il faut aller en guerre! pourquoi ? Car la semaine prochaine il faut pouvoir mériter le palais d'Hachem, la terre d'Israel.

Or, pour la mériter, H' nous a justement donné une mitzvah très importante:

א לא-תראה את-שור אחיך או את-שׂוֹר, נדחים, והתעלמת, מהם: השב תשיבם, לאחיק.

ב ואם-לא קרוב אחיך אליך, ולא ידעתו--ונאספתו, אל-תוך ביתך, והיה עמך עד דרש אחיך אתו, והשבתו לו.

1 "Tu ne dois pas voir le bœuf ou la brebis de ton frère égarés et te dérober à eux: tu es tenu de les ramener à ton frère.

2 Que si ton frère n'est pas à ta portée, ou si tu ne connais pas le propriétaire, tu recueilleras l'animal dans ta maison, et il restera chez toi jusqu'à ce que ton frère le réclame; alors tu le lui rendras.

Il s'agit là une fois de plus d'une mitzvah qu'il ne nous arrive plus de pouvoir accomplir. Pourtant, la Torah est éternelle, intemporelle et il ne s'agit ici que du sens littéral.

En réalité il y a plusieurs niveaux de lecture dans un passouk, un verset.

En effet dans ce verset le premier niveau de lecture, c'est le fait de rendre un objet trouvé à son propriétaire.

Seulement, la Torah ici précise qu'il s'agit de trouver un animal spécifiquement.

Le Or Ahaim Akadosh explique alors :

ואותם צוה ה' כי תראה את שור אלה הם בני אדם שנמשלו כבהמות והם צאן קדשים ולזה קראם שור ושה, אחיך שהוא הקב"ה, ויחס לו שם זה להעיר אל מי מקדושיו הוא מצוה שהם הצדיקים כמו שכתבנו.

« Hachem nous a ordonné ; quand tu vas voir le taureau de ceux-là, de qui parle-t-on ? D'un ben Adam, d'humains qui ont été comparés à du bétail, à un bétail kadosh! Et c'est pourquoi il les a appelés comme ça. »

Les égarés sont en fait le troupeau d'Hachem.

Il les a appelés ainsi car nous avons en nous deux parties d'âme, une que l'on appelle Nefesh Elochit, notre âme divine, et une autre que l'on appelle Nefesh Behemith, l'âme animale.

Nous avons tous cette âme animale et nous devons juste la dompter tout au long de notre vie.

De qui parle-t-on lorsqu'on dit « Tu le ramèneras à ton frère » ? Qui est ce frère? C'est Hashem.

Nous lui donnons ce nom-là pour préciser qu'il est proche de nous, il est proche des tzadikim à qui il dit « allez chercher la brebis égarée! »

Et Hachem nous a ordonné de ne pas nous détourner de cette mitzvah, de la saisir immédiatement, surtout si elle se présente à nous. Le Or Ahaim continue:

ויצו ה' לבל יתעלם אלא ישיבם לאחיו הוא אלהי עולם וכפל לומר השב תשיבם, נתכוון כי מתחילה ישיבם לדרך הטוב ובה יתקרבו אל אביהם שבשמים, והוא אומר תשיבם לאחיהך... **ואם לא קרוב אחיך** וגו' – בזה העיר כי הוא מדבר על זמן גלות האחרון כי לא קרוב... וזה יסובב הרחקת הלבבות מהאמונה ונטויה רגל כאשר עינינו רואות בדורות הללו, עם כל זה יצו ה' **ואספתו אל תוך ביתך** זה בית המדרש וילמדהו אורחות חיים ודרך ישכון אור לבל יטה מני אורח ולא ימצאהו אויבו במחשבות וטענות כוזבות כי אור תורה תצילהו, וזה יהיה עד שיתרצה ה' וידרשהו, והוא אומר **עד דרוש אחיך אותו**

Pourquoi cette redondance « ramenez, tu ramèneras » ? pour nous dire quoi ?

Afin de nous expliquer qu'au début nous devons simplement donner l'impulsion, créer un lien avec cette personne, la ramener dans le « derech atov », dans le bon chemin.

Il s'agit seulement d'un petit acte et par la suite « itkarvou » « ils se rapprocheront » .

Après ce lien du départ d'eux-mêmes ils reviendront et feront Teshouva.

Or Ahaim rentre encore plus profondément dans les mots: « Et si ton frère n'est pas proche »

Lo karov, de quoi s'agit-il ? De quoi parle-t-on lorsque l'on dit qu'il n'est pas proche?

Il est précisé ici qu'on est en fait en train de parler du cas d'une brebis égarée à l'époque de l'exil, du dernier exil actuel.

Il y a un passage dans la Torah qui dit que le dernier exil « n'est pas proche » c'est à dire que c'est un exil qui va durer très longtemps. Et cela fait déjà 2000 ans que nous vivons cet exil, contrairement aux autres exils.

Le OR Ahaim précise déjà au 18e siècle que cet exil qui est si loin, si éloigné, qui dure si longtemps, éloigne les cœurs de la Emouna, que les gens aspirent à tout prix à la Gueoula. Nous n'en pouvons plus d'être persécutés par des pogroms les uns après les autres!

Cette guerre qui ne s'arrête pas brise notre Emouna effectivement...

Cependant, Hachem nous ordonne, malgré le dernier exil qui est si long « Tu l'amèneras dans ta maison ». De quelle maison parlons-nous ? Il s'agit du Beth Amidrash nous répond le Or Ahaim, au sein de la synagogue afin de ressentir les prières qui s'y déroulent.

« *alors tu l'amèneras dans ta maison - au bet hamidrash- car la lumière de la Torah va le sauver jusqu'à ce qu'H'vienne le chercher.* »

Et le verset se termine ainsi: **עד דרוש אחיך אותו** « jusqu'à ce que ton frère vienne lui-même chercher la brebis égarée »

Si nous lui ouvrons une petite ouverture en bas, automatiquement l'ouverture s'agrandit en Haut par Hachem .

Nous avons dans cette paracha, la paracha de la guerre, un rôle majeur vis-à-vis de toutes les personnes égarées que nous pouvons connaître.

Ainsi, la Teshouva c'est prendre conscience qu'il y a un point qui est inaltérable en chacun. En ce mois d'Eloul nous avons justement accès à ce point alors profitons-en pour aller chercher ces brebis égarées et réveiller ce point en elles.

Passons au second point: la tefila. C'est le lien avec Akadosh Barbarou, c'est recréer le lien avec Hachem.

La tefilah se dit dans toutes les langues, il suffit juste de parler avec le cœur.

Et s'il y a une période durant laquelle nous devons faire un effort dans la Tephila, c'est maintenant, durant le mois d'Eloul.

Le Baal Ataniah utilise une allégorie dans la Parashat Réeh en parlant du mois de Eloul: « le Roi est dans les Champs ».

Il explique:

*Cela peut être compris à partir d'une analogie avec un roi. Avant son arrivée dans la ville (la capitale pour y rejoindre son palais et s'asseoir sur son trône royal), les habitants de la ville sortent pour le saluer et le rencontrer dans le champ. À ce moment-là, toute personne souhaitant sortir et le saluer est autorisée à le faire. Il les reçoit tous cordialement et montre à tous un visage souriant. Alors qu'il retourne en ville, ils le suivent. Ensuite, lorsqu'il entre dans son palais royal, les gens ne peuvent y entrer qu'avec autorisation - et*

*même dans ce cas, il ne s'agit que de quelques privilégiés de la nation et de l'élite. C'est l'analogie avec le mois d'Eloul : nous sortons pour accueillir la lumière de Son visage béni dans le champ.*

Durant ce mois-ci, nous sortons pour accueillir la lumière de Son visage béni dans le champ. Les efforts à faire pour avoir droit à une audience auprès du Roi sont infiniment plus grands et plus importants! C'est pourquoi nous devons profiter maintenant de demander tout ce dont nous avons besoin à H' car Il est présent, Il est « dans les champs »! Là où nous nous trouvons, Il est également présent, et nous n'avons pas besoin d'un intense moment de spiritualité comme au moment du Shofar pour pouvoir prier, non! C'est à tout moment que nous le pouvons car Hachem, le Roi, est accessible!

Nous avons donc deux accès immédiats durant le mois d'Eloul: le point pur inaltérable qui se trouve en chacun est directement accessible, et également le Roi qui est accessible.

Avec un tout petit effort de Tephila, nous pourrions ressentir qu'Hachem est présent. Pour ce faire, nous devons chacun rajouter quelque chose de petit à faire chaque jour. Comme par exemple lire un psaume par jour ou faire une action de Hessed envers une personne.

Cela nous amène à notre troisième point:

La Tsédaka.

Maimonide dit dans Hilhote Techouva que le mois d'Eloul est un mois où nous devons multiplier la Tsédaka.

Pourquoi, des 613 Mitzvot, c'est la Tsédaka que nous devons multiplier en ce mois-ci?

Car cette action implique d'aller vers les autres, de prêter attention à autrui, de l'aider.

Il y a deux types de liens qui existent: le lien à nous-mêmes, à notre spiritualité, et il y a le lien à l'autre. Et nous avons toujours ces deux aspects à travailler.

Pourquoi la Tsédaka en particulier?

Car à Rosh Ashana nous prions pour vivre, pour avoir une belle vie matérielle, une vie agréable, une bonne santé, une bonne parnassa etc...

Nous ne demandons pas d'avoir une belle place là Haut, au contraire, demandons une place en bas !

Nous souhaitons tous une vie agréable, donc c'est ce que nous demandons à Hachem.

La matérialité est évidemment un moyen pour nous permettre d'accomplir au mieux notre Avodat Hachem, notre service divin. Mais si nous prêtons tellement attention à notre propre vie matérielle, nous devons obligatoirement prêter attention à celle des autres! La Tzedaka vient du mot « Tzedek » c'est ce qui est juste. Si quelqu'un se tourne vers nous et est dans le besoin, nous avons l'obligation de l'aider avec les moyens que nous avons, qu'ils soient petits ou grands.

Et si nous sommes sensibles à la vie matérielle des autres, Hachem sera sensible à la nôtre, explique le Rabbi!

La Tsédaka ce n'est pas le Maaser (10% de nos revenus), mais c'est répondre à quelqu'un qui se tourne vers moi. C'est la justice. Si quelqu'un a besoin de moi et me demande quelque chose, c'est juste de lui donner ce que je peux lui donner.

La Tsédaka c'est simplement répondre à un besoin.

Plus je me sensibilise à la demande des autres, plus je suis légitime pour demander à Hachem d'être sensible à ma demande.

Il y a une histoire très jolie que l'on raconte sur Rabbi Zoucha, qui est le frère du Noam Eli Melech et l'élève du Maguid de Mezeritch.

Nous racontons sur Rabbi Zoucha qu'il était un homme Kadosh Elion, qui s'adonnait à la prière. Il prenait une matinée entière pour prier seulement la prière du matin.

Et il y avait quelqu'un dans sa synagogue qui voyait sa ferveur et qui lui glissait une petite pièce, pensant que cet homme n'avait pas le temps d'aller travailler puisqu'il priait et étudiait toute la journée. Un jour, cet homme qui lui donnait chaque jour de la tsédaka sut que Rabbi Zoucha avait un Rav au dessus de lui, donc quelqu'un d'encore plus tsadik que lui! Donc, à partir de ce jour il se dit qu'il donnerait sa tsédaka à ce Rav qui est encore plus grand.

Evidemment, il gagna de moins en moins et réfléchit donc à sa décision de ne donner sa tsédaka qu'au Maguid de Mezeritch. Et il comprit qu'il avait fait une erreur et se tourna vers Rabbi Zoucha afin de comprendre pourquoi cette action lui faisait perdre sa richesse.

Rabbi Zoucha lui répondit : « Hachem te donnait sans calculer car tu me donnais sans calculer, mais

# La Paracha par Mariacha

*Il faut gagner cette guerre !*

Ki Tétsé, Paris, Vendredi 13 septembre 2024 19h48– 20h53

essentielle

à partir du moment où tu t'es mis à calculer pour déterminer qui est plus Tsadik que qui, Hachem s'est également mis à calculer avant de te donner. ».

La Tsédaka est évidemment difficile à effectuer, tout comme le Maaser ! Alors comment faire pour réussir cette Mitsva?

La meilleure méthode c'est de considérer que ces 10% ne nous ont jamais appartenus, Hachem les passe par nous afin qu'ils aillent là où ils doivent aller.

Si nous sentons que ces 10% nous appartiennent, il est évidemment très dur de nous en défaire.

C'est ainsi qu'Hachem va voir notre sensibilité et ainsi nous inscrire Beezrat Hachem dans le livre de la vie. Ainsi que les otages qu'Il va libérer, tout comme Il va nous aider à libérer notre propre âme captive .

**Amen ! Shabat Shalom!**

*Mariacha Drai*

SCANNEZ MOI !



**Ce cours est dédié pour la protection de tous les Hayalim et le retour de tous nos otages en bonne santé.**